



**HAL**  
open science

# Sur le waiter et le sommelier dans l'Histoire de ma vie de Casanova

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur le waiter et le sommelier dans l'Histoire de ma vie de Casanova. *FRACAS*, 2015, 23, pp.1-6. halshs-01222944

**HAL Id: halshs-01222944**

**<https://shs.hal.science/halshs-01222944>**

Submitted on 31 Oct 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 23

le 31 octobre 2015

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

Sur le *waiter* et le *sommelier* dans l'*Histoire de ma vie* de Casanova

Takeshi MATSUMURA

Casanova a tenu à recourir aux mots locaux pour désigner telle ou telle fonction des personnages qu'il avait rencontrés au cours de sa pérégrination. Le fait ne me semble pas avoir attiré assez d'attention des lexicographes.

Par exemple, dans sa description du séjour à Londres, il se sert à plusieurs reprises du mot *waiter* (orthographié *weter*) au sens de « serveur, garçon ». Ainsi, quand il est allé au cabaret *Star Tavern* pour rencontrer « les plus jolies, et les plus réservées d'entre toutes les filles de Londres<sup>1</sup> », lui qui ne parle pas l'anglais demande au maître tavernier francophone de lui faire venir des jolies filles. Alors, celui-ci s'exécute tout de suite :

Il dit *Weter*, et à ce mot un garçon fort propre se présente, auquel il ordonne de faire venir une fille pour mon service, comme s'il lui ordonnait de me porter du papier, et de l'encre. Le *weter* s'en va, et dix minutes après voilà une fille, dont l'aspect me rebute<sup>2</sup>.

Une autre occurrence du mot se trouve dans la description de la visite de Casanova au *Canon Coffee House* :

J'ai laissé au *weter* du Canon mes six cornets, lui disant que j'irais les prendre le lendemain à neuf heures, et je suis monté dans un fiacre avec Egerd pour satisfaire à la maxime des stoïciens qu'on m'avait insinuée dans mon heureuse jeunesse : *Sequere Deum*<sup>3</sup>.

Le mot se lit aussi dans la description de ses retrouvailles avec Sara et ses parents M. F. au théâtre de Marylebone, où pour assister au spectacle « il fallait manger, et boire, ou boire au moins un pot de bière<sup>4</sup> ». Après avoir offert un goûter seigneurial à ses amis, il va régler son addition :

---

<sup>1</sup> Casanova, *Histoire de ma vie*, Édition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, avec la collaboration de Furio Luccichenti et Helmut Watzlawick, 3 vol., Paris, Gallimard, 2013-2015, Bibliothèque de la Pléiade, t. 3, p. 30.

<sup>2</sup> *Ibid.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 142.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 160.

[...] je ne fus pas surpris quand le *weter* me dit, me montrant la carte, que je devais payer dix guinées ; mais j'ai trouvé comique le zèle de M. F., qui s'avisa de trouver à redire au compte<sup>5</sup>.

Certes, le mot *waiter* n'est pas entré en français standard si l'on en croit le *Dictionnaire des anglicismes* de Manfred Höfler<sup>6</sup>, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg<sup>7</sup> et le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs<sup>8</sup>. Pourtant il est enregistré par la *Base historique du vocabulaire français*<sup>9</sup>, qui justement cite notre première occurrence à côté d'autres attestations postérieures. Il est connu aussi au Québec depuis 1850 d'après la *Base de données lexicographiques panfrancophones*<sup>10</sup>, tandis que le *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien* d'Annegret Bollée<sup>11</sup> recueille le mauricien *wetër* au sens de « garçon (de restaurant) ». Ainsi, ce mot d'origine anglaise est beaucoup plus présent en français que la lexicographie générale ne nous le laisse imaginer.

Le mot *sommelier* au sens de « serveur, garçon » mérite également d'attirer notre attention. Il est employé plusieurs fois par Casanova. À propos d'une de ses occurrences, les éditeurs de la Pléiade donnent la définition suivante :

Valet chargé du linge, de la vaisselle, du pain, du vin et des liqueurs<sup>12</sup>.

Cette définition donnée sans références à ses sources semble être prise soit au *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762 qui dans son article *sommelier*, *ière* définit le mot par « celui, celle qui dans une Communauté, dans une maison, a en sa charge le linge, la vaisselle, le pain, le vin & les liqueurs », soit au *Dictionnaire critique de la langue française* de Jean-François Féraud (1787-1788), dont la définition ne diffère de celle des académiciens que par l'ajout de l'adjectif *grande* au substantif *maison*. Les éditeurs de la Pléiade ont omis la précision sur les lieux où les sommeliers travaillent, bien qu'elle me semble nécessaire pour comprendre leur fonction. Car c'est dans une communauté religieuse ou une maison aristocratique qu'ils ont cette charge. Mais ce sens convient-il au contexte ?

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 161. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>6</sup> Paris, Larousse, 1982.

<sup>7</sup> Basel etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol. On désignera ce dictionnaire par FEW.

<sup>8</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. On désignera ce dictionnaire par TLF.

<sup>9</sup> Voir son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>.

<sup>10</sup> Voir son site internet : <http://www.bdlp.org/>. Voir aussi le *Trésor de la langue française au Québec*, consultable sur internet (<http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/recherche.asp?mode=clear>).

<sup>11</sup> Deuxième partie, *Mots d'origine non-française ou inconnue*, Hamburg, Helmut Buske, 1993, p. 542.

<sup>12</sup> Casanova, *Histoire de ma vie, op. cit.*, t. 2, p. 1193, note 60.

L'occurrence du mot *sommelier* annoté par les éditeurs apparaît dans l'histoire du séjour de Casanova à Zurich, plus précisément à l'auberge *Zum Schwert* qu'il appelle *l'Épée*<sup>13</sup>. Voyons comment le personnage désigné de cette manière apparaît dans son récit :

Je vois une voiture à quatre chevaux qui arrive à grand trot, elle s'arrête à la porte, le sommelier<sup>14</sup> va ouvrir la portière, car derrière la voiture il n'y avait aucun domestique ; [...] <sup>15</sup>.

Tombé amoureux d'une des quatre dames de Soleure qui viennent d'arriver à son auberge, notre héros décide de se déguiser en *sommelier* pour les servir à table. Pour cela, il emprunte le tablier vert au vrai *sommelier* pour se rendre dans leur chambre où elles vont manger. La suite de l'épisode nous montre comment il travaille en présence des dames. Voici comment il décrit ses activités et les propos échangés :

Je prends une assiette, et je me mets devant celle qui m'a blessé sans la regarder, mais je la voyais parfaitement, je ne voyais même qu'elle seule. Elle était étonnée : les autres ne m'ont pas seulement observé. Je cours lui changer d'assiette, puis j'en change rapidement les autres, elles se servent le bouilli elles-mêmes, et en attendant je leur tranche en présence un chapon au gros sel avec une adresse merveilleuse. Voilà, dit la charmante, un sommelier qui sert bien. Est-il longtemps, mon cher, que vous servez dans cette auberge ? — Il n'y a que quelques semaines madame. Vous avez bien de la bonté<sup>16</sup>.

Si l'on relit ainsi le contexte, la définition que les éditeurs de la Pléiade ont empruntée au *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762 ou au *Dictionnaire de Féraud* semble ne pas convenir à ce que fait notre héros. D'une part, il ne travaille ni dans une communauté religieuse ni dans une grande maison, mais dans une auberge, et de l'autre il ne s'occupe que du service à table. Pour confirmer cette interprétation, on peut se rappeler que plus tard Casanova retrouvera à Hanovre le *sommelier* zurichois et qu'en racontant leurs retrouvailles, il précise quel était son travail. Voici comment il les relate :

<sup>13</sup> Voir *ibid.*, p. 279 : « [...] de là je suis allé à Zurich [...]. Je me suis très bien logé à *l'Épée*. » et p. 1191, note 39.

<sup>14</sup> La note citée ci-dessus porte sur cette occurrence.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 286.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 288.

[...] je me suis arrêté le soir à Hannovre, où dans une excellente auberge [= *Im Wapen von Engeland*] nous fîmes un repas exquis. J'y ai trouvé le même sommelier qui était à l'auberge de Zurick quand j'ai servi à table les dames de Soleure<sup>17</sup>.

On voit que c'est le service à table qui aux yeux de notre auteur était essentiel comme travail. Si donc mon interprétation est bonne, ces attestations du sens régional chez lui qu'on peut dater d'avant 1798 deviennent précieuses du point de vue historique et géographique.

Car l'apparition du sens moderne de « personne qui, dans un restaurant, a charge du vin et des liqueurs » est assez obscure. Pour le français standard, les dictionnaires lui donnent comme première date le *Nouveau Dictionnaire complet à l'usage des Allemands et des Français* de Dominique-Joseph Mozin (1811-1812)<sup>18</sup>. D'autre part, si l'on suit le *Dictionnaire suisse romand* d'André Thibault, s.v. *sommelière*<sup>19</sup>, le sens de « serveur » qui passe pour un « léger glissement de sens » et qui est considéré comme particulier au français de Suisse romande est plus ancien, parce qu'il paraît remonter en 1765 à condition qu'on le donne à l'occurrence relevée sans contexte suffisant par Pierrehumbert<sup>20</sup>.

En fait, si l'on relit le *Journal helvétique* dont ce dernier a tiré sa courte citation, on s'aperçoit que le mot y est employé non pas au sens de « serveur », mais plutôt qu'il désigne la « personne qui a soin de la dépense du vin dans une maison », que le TLF, s.v. *sommelier* date de 1671, Pomey<sup>21</sup>. Pour s'en convaincre, il faut savoir que la citation de Pierrehumbert provient d'un article intitulé « Réflexions sur les égards qu'on doit aux Domestiques<sup>22</sup> », qui commence ainsi :

Je me persuade de plus en plus que les bones ou mauvaises qualités des Domestiques doivent en général être attribuées à la conduite de leurs Maitres<sup>23</sup>.

<sup>17</sup> *Ibid.*, t. 3, p. 213.

<sup>18</sup> Voir le FEW, t. 11, p. 69a, s.v. *sagmarius* et le TLF, s.v. *sommelier*.

<sup>19</sup> Voir *Dictionnaire suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain*, conçu et rédigé par André Thibault sous la direction de Pierre Knecht, Nouvelle édition revue et augmentée préparée par Pierre Knecht, Carouge-Genève, Zoé, 2004, p. 696b.

<sup>20</sup> Voir W. Pierrehumbert, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, Attinger, 1926, p. 573a, s.v. *sommelier*. Voici la citation qu'on y lit : « Le somelier de mon ami a été guéri de la violente inclination qu'il avoit pour l'yvrognerie, *Journ. helv.* déc. 1765, 583. »

<sup>21</sup> Il s'agit du *Dictionnaire royal, augmenté* de François Pomey, Lyon, 1671.

<sup>22</sup> *Journal helvétique ou Recueil de pièces fugitives de littérature choisie, Décembre 1765*, Neuchâtel, Imprimerie des éditeurs, 1765, p. 579-585 ; cette revue est consultable sur le site GoogleLivres.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 579.

De plus, le passage cité par Pierrehumbert est en réalité extrait d'une phrase plus longue, où l'auteur parle de la meilleure façon dont les maîtres traitent leurs domestiques. Pour s'en rendre compte, il suffit de citer la phrase telle qu'elle se lit dans l'article :

Il est important de remarquer, que le Somélier de mon ami a été guéri de la violente inclination qu'il avoit pour l'yvrognerie, par la confiance qu'on lui a montrée en lui remettant la clé de la cave, & que la Ménagère est actuellement aussi soigneuse & aussi attentive, qu'elle étoit étourdie avant qu'elle fut chargée du gouvernement de la maison<sup>24</sup>.

Ainsi, la prétendue première attestation du sens régional disparaît et cède la place aux occurrences du mot *sommelier* chez Casanova.

Bien que les éditeurs de la Pléiade ne les aient pas annotés, notre auteur utilise ailleurs aussi ce mot *sommelier*. On le trouve par exemple dans la description de son premier séjour à Genève. Casanova et Henriette (un de ses grands amours) ont logé à la fameuse auberge *À la balance*<sup>25</sup>. De là son amie retourne chez elle après avoir demandé à notre héros de ne jamais s'informer d'elle et de faire semblant de ne pas la connaître même si un jour ils se rencontrent quelque part. Sa voiture étant partie, il va s'enfermer dans sa chambre. C'est à ce moment-là que le mot *sommelier* apparaît. Voici le contexte :

Après avoir ordonné au sommelier de ne venir dans ma chambre que lorsque les chevaux qui menaient Henriette seraient de retour, je me suis mis au lit espérant que le sommeil viendrait au secours de mon âme que la douleur accablait, et que mes larmes ne pouvaient pas soulager<sup>26</sup>.

Dans cet épisode qui s'est gravé si profondément dans la mémoire de l'auteur qu'il se met « du baume dans l'âme toutes les fois<sup>27</sup> » qu'il s'en souvient, les mots ne doivent pas être employés indifféremment. De même que la phrase *tu oublieras aussi Henriette* qu'avant son départ elle a écrite sur une des vitres de sa chambre avec le petit diamant qu'il lui avait offert n'a jamais quitté sa tête, l'appellation du domestique

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 583-584.

<sup>25</sup> Voir Casanova, *Histoire de ma vie, op. cit.*, t. 1, p. 553 et p. 1264, note 80.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 554.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 555.

genevois y est restée jusqu'au moment où il rédige son *Histoire*. Même si la fonction du *sommelier* n'y est pas précisée, l'histoire du déguisement qu'on a vue plus haut nous renseigne assez sur ce point. Ainsi, quoique l'attestation de 1765 relevée par Pierrehumbert et acceptée non sans hésitation par André Thibault s'avère sans rapport avec le sens local, le témoignage de Casanova nous assure que le sens de « serveur, garçon » était bien employé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle dans les auberges suisses. Cet emploi local serait-il vraiment dérivé du sens moderne de « personne qui, dans un restaurant, a charge du vin et des liqueurs », sens qui ne remonte qu'en 1812 ? La chronologie semble s'opposer à cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, la langue de Casanova qui est souvent accusée d'italianismes<sup>28</sup> ne pourra pas se réduire à ce seul aspect. Puisqu'il nous laisse des témoignages sur des mots ou des sens locaux qu'il a entendus au cours de ses déplacements nombreux, une lecture ou relecture attentive de son *Histoire* sera fructueuse pour les lexicographes<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Les mots d'origine italienne qu'il utilise mériteraient pourtant d'être examinés avec soin, car comme le dit la BHVF, c'est lui qui nous fournit la première attestation connue du substantif masculin *mascarpone* sous la forme du *fromage mascarpon*. Voir Casanova, *Histoire de ma vie*, *op. cit.*, t. 2, p. 773 : « [...] car la bonne soupe, le bouilli, les mets de cochon salé, saucissons, mortadelles, les laitages, les légumes, le gibier, la verdure, et le fromage mascarpon étaient exquis ; [...] ». » La note 10, p. 1265 de la Pléiade explique ce qu'est ce fromage mais ne dit rien sur l'importance historique de cette occurrence en français.

<sup>29</sup> Je remercie vivement Miyuki Sato et Rina Shiine de leur relecture attentive.